

**LE CONCEPT DE POLITESSE-CHARITE DANS LA REGULATION DE L'INTERACTION OCCIDENT-
AUTRES CULTURES :**

Cas de l'accueil des autres cultures en Occident et de l'aide aux pauvres.

(Thèse de doctorat en Communication Sociale Institutionnelle)

RB Sisi Kayan

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	I
Abréviations	III

Introduction générale	1

Chapitre I: Approche conceptuelle de la politesse	11
I.1. Champ notionnel et définitionnel	13
I.2. La politesse : Différentes théories et études scientifiques	21
I.2.1. Le prédécesseur : Grice et le Principe de Coopération	22
I.2.2. La première génération : Le « pragmalinguisme »	22
I.2.2.1. Le Principe de Politesse de Robin Lakoff	23
I.2.2.2. Geoffrey Leech et l'archi-principe de politesse	25
I.2.2.3. Erving Goffman et les notions de « face » et de « territoire »	27
I.2.2.4. Le modèle de Brown et Levinson	29
I.2.2.5. Kerbrat-Orecchioni et le modèle Brown / Levinson revisité	33
I.2.3. Les théories de la deuxième génération : Le socio-pragmatisme	34
I.2.3.1. Bruce Fraser et William Nolen	35
I.2.3.2. Autres théories	36
a. Yoshiko Matsumoto et Sachito Ide	37
b. Yueguo Gu	37
c. Onuigbo Nwoye et Anna Wierzbicka	38
d. Shoshana Blum-Kulka et compagnie	38
e. Horst Arndt et Richard Janney	40
f. Richard Watts	41
g. Dan Sperber et Deirdre Wilson	41
I.2.4. La troisième génération : la pragmatique socioculturelle (Diana Bravo)	42
I.3. La politesse, régulatrice des interactions sociales	44
I.3.1. La politesse, un besoin social universel	44
I.3.2. Par rapport à la face (image)	50
I.3.2.1. La présentation de soi	51
I.3.2.2. Les excuses et la réparation	53
I.3.2.3. Réactions aux menaces de l'image de soi	54
I.3.3. Par rapport au territoire	55
I.3.3.1. La territorialité	55
I.3.3.2. Distance et territoire	59
I.3.3.3. La problématique territoriale	60
I.4. La politesse comme régulatrice des interactions	62
I.4.1. La politesse valorisante, réparatrice et abstentionniste	64
I.4.2. La self-politeness	67
I.4.3. L'impolitesse	70
Conclusion transitoire	72

Chapitre II: La politesse, premier pas vers la charité	75
II.1. Précisions terminologiques	76
II.2. La charité comme bien de l'autre	78
II.2.1. Charité et amour en général	78
II.2.2. Charité, solidarité et philanthropie	83
II.2.3. Le bien de l'autre comme <i>philia</i> chez Aristote	92
II.2.3. La charité comme amour de bienveillance chez Saint Thomas	95

II.2.4. Autres sons de cloche (Survol philosophique)	99
II.2.4.1. Charité et réciprocité	99
II.2.4.2. La reconnaissance de l'autre, premier pas dans l'amour	103
II.2.4.3. La place de la justice et du respect	106
II.3. Le rapport entre la politesse et la charité	108
II.3.1. L'Eglise catholique et la politesse	108
II.3.2. La politesse, fleur de la charité	116
II.3.3. La question de la véracité de la face	122
II.3.4. De la Politesse de façade à la Politesse du cœur	127
Conclusion transitoire	132

Chapitre III: La politesse-charité dans la régulation de l'interaction entre cultures	133
III.1. Communication entre cultures : Notions et concepts de base	134
III.1.1. La Culture	135
III.1.2. Identité et culture	144
III.1.2.1. Qu'est-ce que l'identité culturelle ?	144
III.1.2.2. L'identité entre fondamentalisme et pluralisme	147
III.1.2.3. Identité et communication	150
III.1.3. Multiculturel, Interculturel, transculturel	151
III.1.3.1. Multiculturel	152
III.1.3.2. Interculturel	153
III.1.3.3. Transculturel	154
III.1.4. Communication interculturelle et ses concepts	155
III.1.4.1. Culture et communication	155
III.1.4.2. Les concepts de la communication interculturelle	158
a. La perception	158
b. Le stéréotype	160
c. Le préjugé	163
d. Le sens commun des stéréotypes et des préjugés	165
e. L'ethnocentrisme	166
f. Le stigmate	167
g. Le racisme	167
h. L'aliénation culturelle	169
III.2. La dynamique de la rencontre interculturelle	171
III.2.1. L'autre	171
III.2.2. Le rapport avec l'autre : entre hostilité, curiosité et empathie	175
III.2.3. Les malentendus culturels	181
III.2.4. Les modèles des relations interculturelles	183
III.3. L'interaction entre cultures	186
III.3.1. Qu'est-ce que l'interaction et la régulation ?	186
III.3.2. La culture comme rhétorique	189
III.3.2.1. La valeur argumentative de la culture	189
III.3.2.2. La culture entre la pragmatique et la rhétorique	191
III.4. La politesse comme régulatrice de l'interaction entre cultures	193
III.4.1. Politesse et différences culturelles	194
III.4.2. Au-delà des différences, les ressemblances profondes	198
III.4.3. La notion de compétence communicative et culturelle	200
III.4.4. L'importance de la politesse dans la compétence communicative	204
Conclusion transitoire	207

Chapitre IV : La politesse-charité dans l'accueil des « autres » en Occident	209
IV.1. Qu'est-ce que l'Occident ?	211
IV.1.1. Généralités	212
IV.1.2. L'Eglise catholique et la construction de la civilisation occidentale	220
IV.1.3. L'identité culturelle Euro-Occidentale	225
IV.2. La politesse-charité en Occident	229
IV.2.1. Les modèles de l'homme poli en Occident	230

a. Le courtisan (Italie)	230
b. L'honnête homme (France)	230
c. L'homme discret (Espagne)	230
d. Le gentleman (Angleterre)	231
e. L'homme distingué (Idéal moderne)	231
IV. 2.2. Régimes de politesse en Occident	232
a. L'honneur	233
b. La civilité	233
c. Le langage poli	234
IV. 2.3. Les profils de politesse en Occident	237
IV.2.3.1. La question de profils de politesse en Occident	238
a. Manifestation du profil positif	240
b. Manifestation du profil négatif	241
c. Autres polarités : clair/délicat/, direct/indirect	243
IV.2.3.2. Interaction des profils et variations culturelles en Occident	244
IV. 3. La politesse dans l'accueil des autres cultures en Occident	250
IV. 3.1. Généralités sur l'accueil et l'hospitalité	252
IV.3.2. Hospitalité et civilisations	255
IV.3.2.1. L'Antiquité et la Bible	256
IV.3.2.2. Cultures du Maghreb	258
IV.3.2.3. Chine	259
IV.3.2.4. Japon	260
IV.3.2.5. Inde	260
IV.3.2.6. Le kaléidoscope africain	260
IV.3.3. La question complexe de l'accueil des « autres » en Occident	262
IV.3.4. L'accueil en Occident, est-ce du <i>bonisme</i> ?	266
Conclusion transitoire	275

Chapitre V : La politesse-charité dans l'aide aux pauvres	277
V.1. Panorama général de la question	280
V.2. La pauvreté	288
V.2.1. Qu'est-ce que la pauvreté ?	288
V.2.1.1. Pauvreté, un mot en évolution	289
V.2.1.2. La Bible et la pauvreté	292
V.2.1.3. La pauvreté, un phénomène complexe à définir	294
V.2.2. La pauvreté et la mondialisation	300
V.2.3. La pauvreté n'est pas que matérielle	306
V.2.4. Besoin d'un nouveau regard sur la pauvreté	310
V.3. L'aide aux pauvres	312
V.3.1. Qu'est-ce que l'aide aux pauvres ?	312
V.3.2. Pour un nouveau paradigme de l'aide aux pauvres	319
V.4. La question de la face du pauvre dans le processus de l'aide	324
V.4.1. Pauvreté, aide, humiliation	324
V.4.2. Image et dignité du pauvre dans les medias	329
V.4.2.1. Les médias et l'image du pauvre	329
V.4.2.2. Changer de regard : des médias au service de la dignité du pauvre	333
Conclusion transitoire	336

Conclusion générale	339

Bibliographie	347

Tables des matières	381

RESUME

Idée centrale

Dans la configuration actuelle du monde, caractérisée par le multiculturalisme et la multiethnicité, nous estimons que la recette pour l'harmonie et la paix est la politesse. Cette politesse que nous voulons re-proposer aux interactions de tout niveau est celle libérée de son lien avec l'hypocrisie, et inconditionnellement reliée à la charité, dont elle devient une expression et une fleur. L'interaction entre cultures, naturellement exposée aux malentendus et aux menaces de faces, requiert de part et d'autre l'exercice du tact, de la délicatesse, de la prévenance pour ne pas offenser et donner une bonne image de soi. Et l'interaction qui a retenu notre attention est celle entre l'Occident (d'une part) et les autres cultures (d'autre part). Et ce, dans deux cas spécifiques : l'accueil des autres cultures en Occident et l'aide que l'Occident apporte aux pauvres du monde (des autres cultures). Il s'agit donc de l'Occident dans une double interaction : L'Occident qui reçoit et l'Occident qui va (sort) au chevet du pauvre. La politesse s'invite de manière spéciale dans ces deux types d'interaction. Ce sont aussi deux interactions avec une grande potentialité de menace pour les faces. Par ailleurs, ce sont aussi deux interactions asymétriques.

En effet, grâce à la politesse-charité, il est possible à notre humanité, forte de ses sept milliards d'habitants, d'être une famille humaine harmonieuse. Il est difficile que tous s'aiment, se sympathisent et s'estiment. Mais il est possible que tous se respectent dans un jeu délicat de gestion des faces et des territoires. La politesse court plus vite et arrive avant la charité, et parfois elle arrive là où la charité ne peut arriver. Chaque face a d'abord besoin d'être valorisée, respectée, reconnue, considérée, avant même d'être aimée. En outre, puisque chacun vit sous le regard observateur de l'autre, chaque personne a donc besoin de soigner et d'honorer sa propre image publique, c'est-à-dire sa face. A un autre niveau, on parlerait de la dignité. Il convient de préciser dès l'entrée des jeux que le discours sur la politesse s'articule autour des concepts de face et de territoire.

Explication du titre

- Le mot **concept** qui indique ici l'abstract, signifie tout aussi bien « notion » que « manière de concevoir ». Il insinue le fait que l'étude a un caractère théorique conceptuel et non empirique expérimental, même si cette théorie sera de temps en temps explicitée par des exemples concrets qui se fondent sur l'expérience vécue, reçue ou apprise. Nous avons eu à nous servir des recherches d'autres disciplines pratiques comme la linguistique pragmatique, la sociologie et l'anthropologie.
- **Politesse-charité** : C'est le concept principal autour duquel gravitent nos réflexions. C'est le concept que nous voulons vendre. Comme discipline scientifique, notre étude est à situer du concept de la politesse, terme du domaine de la linguistique pragmatique et de la rhétorique, qui peut aussi être étudié en sociologie, en anthropologie... En conjuguant l'apport de chacun de ces domaines, nous l'avons inséré dans la communication interculturelle. En reproposant la politesse en ces termes (attachée à la charité), notre but est de combler les lacunes qui ont servi de prétexte pour l'abandon ou le déclin de cette valeur sociale. En effet, la baisse de la politesse coïncide avec la découverte et la valorisation des libertés individuelles. En effet, de plus en plus les esprits libres privilégient la sincérité et la spontanéité dans l'agir ; de ce fait, la politesse est perçue comme art de l'hypocrisie ou une sorte d'affabilité manipulatrice. Il faut bien relier cette politesse (plus en pratique que dans la manière d'écrire) à la charité (entendue comme bien de l'autre et comme amour *agapè*). Afficher charité à côté de politesse, est une prise de conscience de l'incomplétude de la politesse (sans la charité), et une manière de dédouaner la politesse de ce cachet caricaturé. Cette caricature naît souvent quand on réduit la politesse aux bonnes manières. En effet, toutes les études scientifiques sur la politesse (dans le cadre de la linguistique pragmatique) l'entrevoient comme tact, délicatesse, respect de territoires, le fait de se ménager mutuellement, de prévenir les pertes de faces...

- **Régulation** : « Au niveau communicationnel la fonction de la politesse est d'opérer la régulation constante entre la protection des faces et celle des territoires où chacune d'elles agit comme rempart contre les excès de l'autre afin de maintenir les relations dans un niveau d'équilibre satisfaisant ». ¹ Puisque les deux domaines sur lesquels portent notre étude sur la politesse sont naturellement caractérisés par une certaine asymétrie, la politesse est l'élément régulateur qui peut réduire les menaces des faces, esquiver l'obstacle des malentendus et des chocs de cultures qu'alimentent les préjugés et les stéréotypes. Sans aucune prétention de nivellement, la régulation est une sorte de médiation pour l'harmonie et la paix.
- **Interaction** : La politesse est un concept allocentrique. Elle se vit et se vérifie dans un échange communicatif que l'on peut appeler interaction. Comme nous le dirons plus loin, parmi les différents modèles de rapports entre différentes cultures (assimilation, acculturation, *melting pot*, mosaïque des cultures, insertion, intégration...), nous prôtons l'interaction comme manière souple de mettre ensemble des cultures différentes sans que l'une d'elles assume un élan dominateur et que l'autre se doive de se faire couler dans une sorte de moule « modèle ». L'interaction a l'avantage de suggérer le respect de l'identité de chaque culture au même moment qu'elle éloigne l'idée d'une fusion, d'une inclusion d'identités ou d'une composition mosaïque où les cultures coexistent dans l'indifférence.
- **Occident-Autres cultures** : Nous nous plaçons dans l'optique du livre de Sophie Bessis, *l'Occident et les autres, histoire d'une suprématie, pour diviser le monde en deux blocs*. Il s'agit de deux interlocuteurs de l'interaction que nous étudions. Deux blocs très distants sur plusieurs plans. Mais deux blocs qui sont contraints de cohabiter, d'interagir. D'une part, l'occident. Moins une notion géographique qu'une notion culturelle, l'occident doit son origine à la civilisation grecque antique (Héllénisme), au droit romain et à la civilisation judéo-chrétienne. Sans exclure l'apport mineur des autres civilisations (barbare, musulmane), l'Occident a été façonné par la chrétienté. C'est donc cet occident aux racines chrétiennes qui accueille sur son sol des ressortissants de toutes les cultures du monde, marquées par une grande diversité de codes culturelles, d'habitude relationnelle, de religion, de mentalité... C'est bien cet occident qui porte haut l'étendard des droits de l'homme, des libertés individuelles, de la rationalité, de la scientificité, de la démocratie, du libéralisme économique. C'est aussi cet occident qui est lacéré de l'intérieur par le laïcisme, le relativisme, la sécularisation, le matérialisme. C'est cet occident qui, comme pour toute rencontre avec l'autre, fait preuve de réticence, de peur, de méfiance... mais aussi d'ouverture, de curiosité, d'empathie, d'accueil ; c'est l'occident ambivalent entre l'ouverture et la fermeture, entre l'accueil et le refus ; c'est l'occident qui ne déroge pas au principe de préjugés, de stéréotypes et de stigmates dans l'approche de l'autre... C'est bien cet Occident qui, après les explorations et la colonisation, maintient sa suprématie avec le drapeau de la coopération internationale ; c'est l'occident qui s'est autoproclamé contrôleur et surveillant des droits de l'homme, des démocraties et de la bonne gouvernance. C'est cet Occident aussi qui se montre solidaire et attentif aux besoins des pauvres. L'autre interlocuteur est « autres cultures ». Par cette expression aussi vague et « généralisante » que cela puisse paraître, nous entendons tout simplement tout ce qui n'est pas Occident, c'est-à-dire les cultures de l'Asie, la kaléidoscope africaine, les cultures du Maghreb et du moyen Orient.
- **Au niveau de l'accueil** que l'Occident (dont la civilisation actuelle est caractérisée par la sécularisation et le relativisme) offre aux autres cultures, nous cherchons à répondre aux questions suivantes : 1. Comment accueillir et rester soi-même tout en respectant l'identité culturelle de l'autre ? 2. L'accueil que l'Occident offre, est-ce du « bonisme » ? c'est-à-dire un excès de bonté qui conduit à l'effacement progressif de ses racines ou de sa civilisation fondée sur le christianisme, pour laisser de l'espace aux autres cultures, au nom de la laïcité des Etats, du respect des libertés, de la démocratie... ? 3. Comment l'Occident, généralement d'un profil

¹ Dominique PICARD, *Politesse, Savoir-vivre et relations sociales*, PUF, Paris 2008, p. 92.

de politesse négative et jaloux de son héritage culturel, peut-il laisser percer ses murs de sécurité et laisser détruire son héritage culturel fondé sur le christianisme ?

- **Au niveau de l'aide aux pauvres**, nous voulons répondre à la question suivante : « Est-il vraiment possible de l'aider (le pauvre) et comment, dans un monde où l'aide se transforme souvent en menace (de face) et ne sert trop souvent que son initiateur ? ».² Comment aider et respecter au même moment l'image du pauvre ? Ici, on peut évoquer les images surtout des enfants que l'on expose pour susciter la compassion. Ces images menacent durement la face des bénéficiaires de l'aide, au même moment qu'elles renforcent les préjugés et les stéréotypes et créent la marginalisation ou l'exclusion. Par ailleurs, le processus d'aide fait aujourd'hui l'objet de critiques acerbes. Tant que l'aide continuera à faire partie d'un circuit productif et voyagera dans les valises de ceux qui produisent pour faire consommer, on comprend que le pauvre sera toujours doublement exploité. D'abord dans son image et ensuite matériellement, car il servira tout simplement de prétexte à ce mouvement capitaliste. Pourquoi par exemple ne parle-t-on pas de méthodes naturelles dans la campagne contre le sida ou le planning familial ? Très probablement parce que ces méthodes naturelles ne donnent pas d'argent. Il n'y a rien à commercialiser derrière une telle campagne. Cette méfiance ne doit pas cependant nier les efforts de beaucoup de personnes de bonne volonté qui se dédient à faire le volontariat et aident sérieusement les pauvres.
- Quoi qu'il en soit, le concept de dignité, qui englobe celui de la face « goffmanienne », passe avant toute chose dans l'interaction entre l'Occident et les autres cultures dans ce cas de l'accueil et dans le cas de l'aide aux pauvres.

Généralités

Les rapports entre les personnes dans une interaction sont des rapports de face à face, disait Goffman. Pour lui la face est la valeur sociale positive qu'une personne réclame effectivement à travers la ligne d'actions que les autres supposent que cette personne adoptera au cours d'un contact particulier.³

Le travail de Goffman sur la face inspirera les recherches de Brown et Levinson qui donneront désormais un nouvel élan à l'étude sur la *politeness*, c'est-à-dire un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, étant donné que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour l'une ou l'autre face des interlocuteurs. S'il en est ainsi pour toute interaction en général, combien plus pour les interactions entre personnes de cultures différentes ?

Dans le contexte d'une interaction entre cultures différentes donc, le besoin de la politesse se fait plus vif. L'interculturel est de nos jours une donnée incontournable. L'ignorer serait simplement jouer à l'aveugle. De fait, il s'est imposé, « non pas comme une réponse (qui serait le dogmatisme même) mais comme une interrogation partout et à chaque instant présente ».⁴

Quand deux interlocuteurs ne partagent pas une base commune, une même culture de provenance, l'efficacité de la communication est réduite ou, tout de même, devient plus difficile à obtenir. C'est pour améliorer la communication entre les personnes des cultures différentes qu'est née la communication interculturelle, dont le but est celui d'analyser de telles difficultés et d'augmenter et faciliter l'efficacité de la communication.⁵ La communication interculturelle veut répondre à question :

² Voir Majid RAHNEMA, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Fayard, Paris / Actes Sud, Arles 2003, p.13.

³ Voir Laura MARIOTTINI, *op.cit.*, p.9.

⁴ Voir Martine ABDALLAH PRETCEILLE et Louis PORCHER(Dir.), *op.cit.*, p.4.

⁵ Voir Ida CASTIGLIONI, « Introduzione all'edizione italiana », in : Milton B. BENNETT, *Principi di comunicazione interculturale*, Angeli, Milano 2002, p.9.

« comment communiquer au mieux, dans des situations variées, entre interlocuteurs ne relevant pas de la même culture ? ».⁶

Dans la situation actuelle de « multiculturalité » et de « multiethnicité », où l'Occident (l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord) est pris d'assaut comme point de chute de près de 110 millions des ressortissants des « autres cultures » (que ce soit l'Islam, l'Orient, le kaléidoscope africain) et où la pauvreté « systématique » mobilise de manière surprenante tant d'actions caritatives et humanitaires, les interactions (dans ces deux cas de l'accueil et de l'aide à la pauvreté) sont naturellement caractérisées par une sorte d'asymétrie. Cette asymétrie accorde plus de crédit à la face de celui qui accueille et de celui qui donne – ce que nous appellerons plus tard avantage positionnel -, au même moment qu'elle défavorise celui qui est reçu et le bénéficiaire. Dans ce contexte, l'élément régulateur qui peut être efficace pour équilibrer la balance interactive est la « politesse-charité », c'est-à-dire un élan intérieur de disposition à la bienveillance pour le bien de l'autre qui s'extériorise par des attitudes, des gestes de respect, d'estime et considération pour autrui.

La politesse court plus vite et arrive avant, souvent même là où la sympathie ou la charité n'arrive pas. La politesse est l'outil de sociabilité qui permet à deux personnes qui ne s'aiment pas de se souhaiter du bien et de se saluer. Avec un minimum de réalisme nous dirions : « A défaut de m'aimer, respecte-moi et sois poli ». La politesse est le langage de charité que tous peuvent parler sans barrière ni clivage, surtout pour les personnes qu'on n'a aucun motif d'aimer. Ce serait une sorte de charité normative (Céder sa place à une femme enceinte dans le bus).

Pour les chrétiens, la politesse est naturellement une expression concrète de charité qui s'impose par un double impératif, celui qu'impose un comportement civilisé et celui qu'exige une attitude chrétienne envers nos semblables.⁷

Voilà pourquoi notre approche voudrait donc proposer la « politesse-charité » comme une version *light* de la charité, à même de faire l'unanimité entre tous, croyants ou athées, au nom du bien, du respect de la dignité de chaque être humain. « Ne faites à personne ce que vous ne voudriez pas que les autres fassent à vous », c'est la seule maxime acceptée par tous les peuples.⁸ Positivement cette maxime devient : « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux » (Matthieu 7, 6...7). C'est ici en réalité le nœud de ce que plus tard nous appellerons politesse négative et politesse positive et qu'en termes de charité nous pourrions appeler charité au négatif et charité au positif.

Contenu par chapitre

La première partie de notre travail est dédiée à l'approche théorique afin de mieux appréhender des concepts de base tels que la politesse, la charité, la communication interculturelle et tous les autres concepts liés à ces trois principaux. C'était surtout pour saisir la dynamique de la rencontre avec l'autre, et spécialement avec les personnes d'autres cultures.

Le but que nous nous sommes fixés dans le premier chapitre était de saisir le contour conceptuel du mot politesse. Les différents concepts auquel recourt le vocabulaire français pour désigner le phénomène que nous avons dénommé « politesse » soulignent chacun un aspect particulier dans ce grand art de partager l'espace de vie avec les autres.

Les différents auteurs que nous avons parcourus ont défini ce concept selon qu'ils y mettaient l'accent sur la coopération, le contrat, la face, le territoire, le contexte... De ces différentes approches, nous pouvons dire que la politesse est la qualité ou l'aptitude comportementale qui, ayant l'harmonie dans l'interaction comme but, s'efforce de prendre soin des sentiments de l'autre, en en poursuivant le bien avec respect et délicatesse, évitant ou atténuant par le fait même toute forme de menace des faces

⁶ Carmel CAMILLERI, « La communication dans la perspective interculturelle », in: Carmel CAMILLERI et Margalit COHEN-EMERIQUE, (Dir.), *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris 1989, p. 363.

⁷ Fabian BRUSKEWITZ, « Les limites de la tolérance et du dialogue », *Marana tha* (2004), <http://maranatha.mmic.net/Bruskewitz.html>, consulté le 15 Mars 2011.

⁸ Voir François-Marie Arouet de VOLTAIRE, *Lettere Inglesi*, a cura di Paolo Alatri, Editori Riuniti, Roma 1971, p. 177.

des parties engagées dans l'interaction. Qu'elle soit stratégique ou spontanée, normative ou volitive, la politesse poursuit ce but en valorisant, en prévenant, en réparant ou en s'abstenant. L'idée de « faire du bien » que renferme cette définition de la politesse se dissout dans le concept de la charité.

Voilà qui nous conduit au second chapitre où nous avons présenté la politesse comme fleur de la charité, en établissant le lien qu'il y a entre politesse et morale, et surtout en martelant sur le rôle de l'Eglise catholique dans la diffusion et l'éducation à la politesse (une sorte de charité sécularisée). Puisqu'on a souvent reproché à la politesse d'être une hypocrisie de façade, la charité est donc un élément déterminant pour combler les différentes lacunes qu'accuse la compréhension de la politesse.

En tentant d'établir un rapport entre la morale et la politesse, André Comte-Sponville dit: « 'Après vous !' Dans cette formule de politesse, Levinas voyait l'essentiel de la morale. On comprend pourquoi : c'est refuser l'égoïsme et court-circuiter la violence par le respect ». ⁹ Même si on peut l'accuser d'être l'art de l'apparence, la politesse a au moins le mérite de faire éviter la violence, le choc... ¹⁰ « La politesse... permet à deux personnes qui ne s'aiment pas de se souhaiter le meilleur, tout en masquant l'expression de leur haine mutuelle. On peut à la fois faire le procès du mensonge que représente cette valeur, mais aussi se féliciter que les hommes aient mis en place un tel artifice. » ¹¹ Même si elle n'inspire pas toujours l'équité ou la complaisance, la politesse « fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement ». ¹² Il va sans dire que la politesse ne peut se réduire aux bonnes manières ou l'étiquette. Entre le dos courbé du courtisan obséquieux et l'homme simplement prévenant, il y a autant de distance qu'entre la politesse attentive à ne pas blesser et sa caricature mondaine, l'affabilité manipulatrice. ¹³ Les différents modèles de l'idéal de l'homme poli que nous avons vu dans l'histoire de l'Occident, révèle chacun une valeur morale: Le courtisan, l'homme honnête, le gentleman (homme gentil), le discret (sage, prudent), l'homme distingué.

Ayant ainsi établi le fondement d'une politesse authentique en l'attachant à la charité, nous en venons, dans le troisième chapitre, à la proposer alors comme élément régulateur dans l'interaction entre cultures différentes. Et dans le cas d'espèce, entre l'Occident et les autres cultures.

Les sociétés modernes, marquées par la diversité (au sens anthropologique du terme), ne doivent pas être une simple addition de groupes culturels ou une simple juxtaposition de différences (multiculturalisme mosaïque). La société doit devenir interculturelle, c'est-à-dire marquée par une vraie rencontre et une interaction entre les personnes aux identités culturelles différentes. C'est là un grand défi, lorsqu'on sait combien la dynamique de la rencontre avec l'autre est une machine lourde à tourner. Avant de proposer la « politesse-charité » comme régulatrice des interactions entre cultures dans un contexte où la culture elle-même a une valeur rhétorique et argumentative, nous avons tenté d'explorer le champ de la communication interculturelle en définissant tout d'abord les concepts qui lui sont liés. Dans l'interaction interculturelle, la politesse-charité est comme l'huile dans l'engrainage de cette lourde machine. Elle désamorce le choc et facilite le contact.

L'interaction entre cultures différentes a besoin de contourner l'obstacle des différences de codes de politesse liés à chaque peuple pour retenir une constante : toute face a besoin d'être reconnue, d'être respectée et d'être valorisée. Les différences des usages qui créent parfois des malentendus peuvent être surmontées non seulement par la compétence communicative, mais aussi et surtout une volonté permanente de ne pas blesser l'autre, surtout dans le cas où on l'aurait aucune raison d'aimer ou d'estimer cet autre. L'approche interculturelle de la politesse exige une connaissance mutuelle des codes culturels et aussi des mécanismes de chaque profil de politesse. Une conscience plus aiguë des

⁹ André COMTE-SPONVILLE, *Dictionnaire philosophique. Perspectives critiques*, p. 449.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Voir <http://www.pelerin.com/L-actualite-autrement/Archives/Sondage-les-Francais-plebiscitent-la-politesse>.

¹² Jean de LA BRUYERE, *Caractères*, V, 32.

¹³ Voir Jacqueline de ROMILLY, *La Douceur dans la pensée grecque*, Hachette, Paris 1997, p.37.

politesses et de leurs réalisations linguistiques pourrait peut-être contribuer à une meilleure compréhension des différences et permettre d'y naviguer avec une plus grande aisance.¹⁴

Après avoir posé les bases d'une réflexion sur la politesse dans l'interaction entre cultures en général, nous en sommes venus à examiner ce concept dans l'accueil des autres cultures en Occident avant de l'examiner aussi dans le contexte de l'aide aux pauvres (particulièrement les pauvres du Tiers-Monde).

Pour explorer la question de la politesse dans l'accueil des autres cultures en Occident, nous nous sommes inspirés de la logique simple de l'accueil d'un visiteur à la maison où à chacune des parties incombe un certain nombre de devoirs d'attention, des « choses à faire et à ne pas faire », dans le strict respect de la sensibilité et de l'identité de l'autre. Nous avons mis en exergue le risque pour l'Occident qui ouvre ses portes aux autres cultures, d'offrir un « excès d'accueil » au point de se sentir *ospite a casa*, et de voir petit à petit sa culture, essentiellement fondée sur le christianisme, s'étioler et se faire secouer par des vents en provenance de tous les points cardinaux. C'est dire en fait que chaque peuple arrive avec son *background* culturel, religieux. Et l'Occident, dans ses respects des principes de liberté, d'égalité, de laïcité des Etats, de rationalité...se trouverait-il dans son propre piège? En fait, le laïcisme tant revendiqué, la sécularisation et le relativisme culturel sont autant d'éléments qui favorisent sur le sol occidental l'enracinement des éléments qui percent ses propres murs de sécurité. Qui dit rencontre entre l'Occident et les autres cultures dit en fait rencontre entre civilisations, entre cultures, entre religions, entre traditions, entre langues, entre modes de vie différents.

Dans une mentalité qui appuie trop sur l'accélérateur du « laïcisme » en voulant exclure Dieu de l'horizon de la vie ou en voulant reléguer la religion à la sphère de la vie privée, la question des racines de la civilisation occidentale se pose avec acuité. Même sans se dire chrétiens à l'unanimité, les occidentaux devront reconnaître leur appartenance à cette couche commune qui a donné lieu à leur science, à leurs universités, à leur droit, à leurs démocraties, à leur économie, et même à la laïcité de leurs Etats. C'est un Occident en proie à la sécularisation et au relativisme, celui que les études anthropologiques, philosophiques, sociologiques et historiques nous ont fait découvrir. Une des solutions est celle de restituer à l'Occident la vérité de son histoire, car qui ne sait pas d'où il vient, ne saura pas où il va, car il ne sait pas qui il est.¹⁵

Les réalités étatiques occidentales sont de plus en plus multiethniques et multiculturelles. Il s'agit d'un constat qui engendre craintes, peurs et soucis. De là naît un véritable affrontement des civilisations. Dans ce contexte, beaucoup de recherches sur les phénomènes migratoires confirment l'existence des attitudes ambivalentes face à l'autre, dérivant des stéréotypes et des préjugés, souvent amplifiées à travers des projections erronées et objectivations simplifiées.¹⁶ Ces peurs et craintes se fondent sur l'idée que l'autre constitue une menace au même moment qu'il est perçu comme cause de désordre dans l'ordre, de « déshomogénéité » dans l'homogénéité. Ceci soulève un problème relationnel inédit.¹⁷

Quoiqu'il en soit, comme le recommande la doctrine de l'Eglise à travers les différents écrits concernant les mouvements migratoires et l'accueil relatif, la dignité de la personne doit être la cible de tout agir et intervention.

L'aide que l'Occident apporte aux pauvres du tiers-monde est le second axe de l'analyse du concept de politesse-charité que nous avons choisi.

¹⁴ Danielle BRUNON, « Les manifestations linguistiques de la politesse en français et en anglais. Conférence à la 6ème session de programme de doctorat en linguistique générale et appliquée à l'Université René Descartes – Paris V », *BCL Communications* (Mars 1999), in : <http://bclcommunications.com/who-we-are/danielle-brunon/conference-university-rene-descartes-sorbonne-parisV.html>, Consulté le 27 Novembre 2012.

¹⁵ Voir Amadou HAMPATE BA, *Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul*, Actes Sud, Arles 1998, p.75.

¹⁶ Voir Vincenzo CESAREO, « Integrazione, multiculturalismo, intercultura, multiethnicità », in: PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA PASTORALE PER I MIGRANTI E GLI ITINERANTI, *Migranti e pastorale d'accoglienza*, p. 69.

¹⁷ *Ibidem*, p. 70.

Le pauvre fait aujourd'hui l'objet d'un diagnostic et de traitements, comme s'il souffrait d'une infirmité grave, d'une maladie socialement congénitale : seule la compassion érigée en profession prétend désormais le guérir et le sauver de lui-même.¹⁸ « La pauvreté a été toujours diagnostiquée comme un effet du sous-développement et une maladie qu'il leur fallait guérir par des doses toujours plus élevées de « 'développement' ».¹⁹

Aujourd'hui, il est facile de remarquer que les initiatives d'aide aux pauvres pleuvent de partout. Beaucoup d'associations naissent dans le but de porter secours aux plus démunis et aux plus vulnérables. L'intérêt des organismes multilatéraux va aussi croissant.²⁰ Les chaînes de télévision en Occident sont remplies de programmes avec numéro vert pour contribuer à telle ou telle autre initiative en faveur des pauvres.

Non seulement la pauvreté ainsi comprise est une tare, mais aussi la manière d'aider devient une autre menace à l'image du pauvre. Ceci peut avoir, selon Goffman, 3 effets: Le premier effet est la discrimination; Le second effet est l'escalade (Le stigmatisé a tout « faux »); Le troisième effet est l'intériorisation (Il arrive que le stigmatisé se définisse lui-même en fonction de la manière dont l'extérieur le perçoit. S'essoufflant face à cette image qui lui est renvoyée, il s'installe dans ce stigmate et se conforme au rôle dans lequel l'extérieur l'a enfermé).²¹

En parlant de la face du pauvre dans le processus d'aide, notre but était d'attirer l'attention de tous les acteurs et volontaires de « l'humanitaire » sur la centralité de la personne humaine et de sa dignité unique dans ce processus. Le rôle de la communication et des médias est bien mis en cause dans ce processus d'aide qui expose et menace l'image du pauvre au point de créer une longue chaîne de préjugés, des stéréotypes et des stigmates qui, dans le contexte des rencontres interculturelles avec l'Occident, portent souvent à l'exclusion et à la marginalisation des autres cultures. Les exceptions ne manquent pas évidemment. Ceci a été le contenu de notre conférence (**Pour une Afrique loin des préjugés, la question de la dignité du pauvre dans le processus d'aide**) au séminaire organisé par l'Association Harambee, une conférence qui a été très en syntonie avec la vision de cette association dans la manière de présenter le pauvre ou de parler de lui, la manière de raconter l'Afrique par exemple.

Conclusion

Nous avons proposé une série de conversions en termes de « nouveaux regards » qu'il faudra porter sur le concept même de pauvreté, sur celui d'aide et enfin sur le rôle ou le travail des médias dans le processus d'aide. Pour ce faire, il faudra une dématérialisation de la compréhension de la pauvreté et de l'aide.

Nous tenons à préciser que notre but n'était pas de présenter un tableau appréciatif de la situation de la politesse-charité dans les deux cas susmentionnés, mais de souligner l'importance de ce concept dans la régulation de ces interactions. Etant donné que la politesse n'est pas innée, mais s'apprend, nous terminons en recommandant de réintroduire dans les différents cycles de formation et d'éducation des cours de politesse. Que les familles et les milieux paroissiaux s'adonnent à cette tâche. Quitte à libérer la politesse de son lien avec l'hypocrisie, pour la relier inconditionnellement à la charité.

Nous terminons avec une note de regret. Le pontificat de François, intervenu quand ce travail touchait déjà à sa fin, nous offre plus d'une piste quant à la problématique que nous analysons. Tous ces discours du Pape sur les pauvres, sur l'éducation, l'accueil, l'immigration... nous auraient sûrement été d'un grand apport. Nous espérons que l'avenir nous donnera d'autres occasions pour y recourir en approfondissant cette même étude.

¹⁸ Voir Majid RAHNEMA, *Quand la misère chasse la pauvreté*, p. 177

¹⁹ *Ibidem*, p.409.

²⁰ Voir Charles CONDAMINES, *L'aide humanitaire entre la politique et les affaires*, L'Harmattan, Paris 1989, p. 9.

²¹ Voir Goffman...*Ibidem*, p.39.